

• Septembre 2020

Analyse de la compétitivité sur le marché euro-méditerranéen de la tomate en 2019 (données 2018)

Pays suivis : Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Maroc, Pays-Bas, Pologne, Turquie

Objectifs et méthodologie

La veille concurrentielle est un outil collectif d'observations et d'analyses mis en place à l'attention de tous les acteurs de la filière fruits et légumes, pour comprendre et anticiper les évolutions de la compétitivité.

Afin de permettre une meilleure approche des forces et faiblesses des concurrents en présence, l'analyse de la compétitivité s'articule suivant **six axes** :

- 1- Le potentiel de production
- 2- Les facteurs climatiques, phytosanitaires et énergie
- 3- La capacité à conquérir les marchés
- 4- Le portefeuille des marchés
- 5- L'organisation de la filière et le soutien public
- 6- L'environnement macro-économique

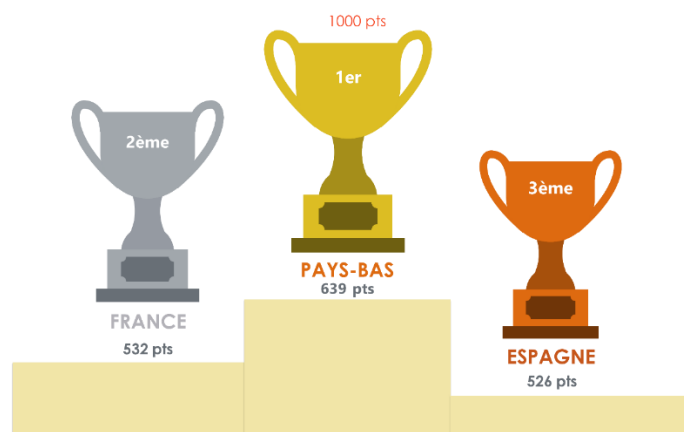
L'analyse s'appuie sur une évaluation homogène de la compétitivité, en prenant en compte l'ensemble des maillons composant la filière (de la production au consommateur). Ainsi, pour chacun des axes, une note est attribuée à chaque pays en fonction de nombreux indicateurs de performance, permettant de les classer entre eux. La compétitivité de la filière d'un pays est évaluée sur un total de 1 000 points.

La collecte d'informations dans les pays producteurs est confiée au cabinet Agrex Consulting. L'exploitation des données recueillies est réalisée par un travail d'équipe rassemblant FranceAgriMer et Agrex Consulting.

L'analyse est éclairée par l'expertise de professionnels de chaque maillon des filières, réunis au sein d'un comité de pilotage, conduit par FranceAgriMer.

Principaux résultats de la veille 2019 (données 2018)

Classement final des filières nationales pour la tomate en 2019 (sur 1000 points)



Les Pays-Bas conservent, une fois de plus, la tête du classement. Malgré une surface réduite, ils conservent un niveau de production de 910 000 tonnes, soit davantage que la France ou la Pologne. Leur culture 100 % sous abris et leur maîtrise technologique permettent d'obtenir les rendements parmi les plus élevés au monde. Le climat est plutôt favorable, notamment en termes de ressource en eau, même si l'ensoleillement est limité. Le secteur de la recherche, notamment l'Université de Waeningen, est un atout pour le pays et une source d'innovations.

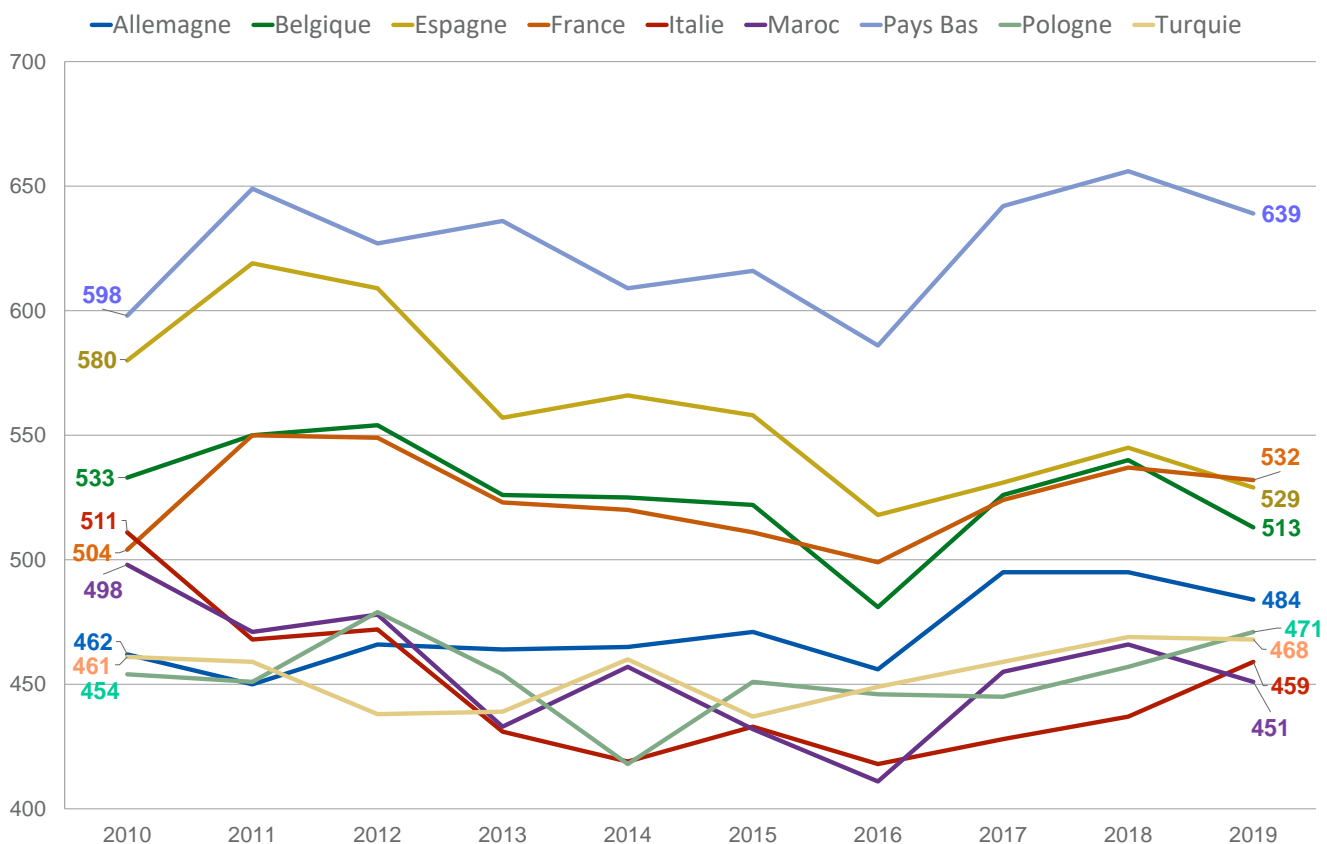
Avec une production 16 fois supérieure à la consommation domestique, la filière néerlandaise se positionne comme le premier exportateur de la zone, avec 1 085 000 tonnes exportées en 2018. Les Pays-Bas sont leaders sur plusieurs marchés importateurs clé, notamment la France et le Royaume-Uni.

4^e l'an passé, la **France** rejoint la seconde place sur le podium, malgré une année difficile marquée par 66 jours de crise conjoncturelle entre mars et septembre. Les surfaces développées en tomates sont stables par rapport à l'an dernier, mais le rendement français est largement inférieur à celui de ses concurrents (Pays-Bas, Belgique ou Allemagne). La filière offre au consommateur une large diversité variétale, avec une part de tomates « cœur de gamme » ou « haut de gamme » importante, expliquant le niveau de rendement. Le développement des exploitations biologiques, dont les rendements sont plus faibles qu'en culture conventionnelle y contribue également. L'année 2018 est marquée par une augmentation importante des exportations (+ 24 %). Même si la consommation de tomates reste limitée (11 kg/an/habitant) et en baisse, la production française ne suffit pas à approvisionner le marché local et le pays recourt aux importations, notamment entre novembre et avril.

Bien que talonnée au niveau des scores par l'Espagne et la Belgique, la France semble avoir des arguments différenciant à faire valoir, grâce au développement du bio et aux recherches dynamiques qui y sont menées.

L'Espagne perd une place cette année et se retrouve sur la dernière marche du podium. C'est le seul pays dont les volumes de production de tomates pour le marché du frais baissent en 2018. L'ensoleillement et les fortes sécheresses subies récemment sont assez pénalisants, mais le développement continu des cultures sous abris peut aider à pallier en partie ce problème au cours des prochaines années. L'Espagne se positionne comme le 2^e producteur de la zone, après la Turquie, avec un volume de plus de 4,7 millions de tonnes. Une part importante de la production est cependant destinée à la transformation (2/3). Malgré une main-d'œuvre parmi les moins coûteuses de l'UE, l'Espagne propose des prix de vente à l'export similaires à ceux de la France et de la Belgique.

Historique du classement par pays depuis 2010



Classement final

							TOTAL						
Pays-Bas	1	159	1	127	1	153	1	76	72	52	639 pts		
France		118	2	117	3	130		46	73	48	532 pts		
Espagne		145	2	76		119		52	86	3	48	526 pts	
Belgique		3	120	3	103	2	149		11	81	49	513 pts	
Allemagne		115		98		89	2	62	69	51		484 pts	
Pologne		69		83		120		59	72	5	3	471 pts	
Turquie		69		77		122	3	60	80	6	2	468 pts	
Italie		97		86		82		47	101	1	46	459 pts	
Maroc		101		69		83		41	89	2	68	1	451 pts

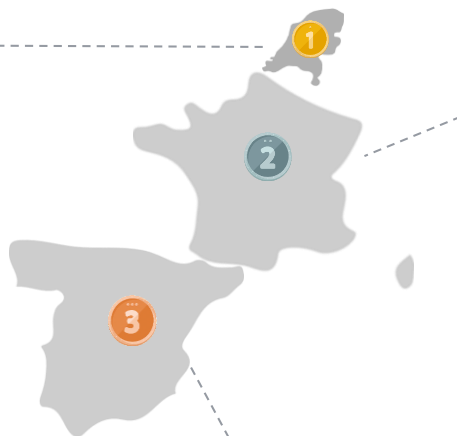
Podium final : Forces et faiblesses

PAYS-BAS 1^{ers}...

- Surface et volume de production stables par rapport à 2017
- Production à 100 % sous serres
- La part de surfaces biologiques augmente
- 100 % de la production certifiée Global Gap
- Balance commerciale très excédentaire, leader sur les marchés à l'export

Mais...

- Consommation locale limitée
- Segmentation peu diversifiée, majoritaire dans le cœur de gamme



ESPAGNE 3^e...

- Niveau de production important, mais en baisse en 2018
- Hausse de la part du bio
- Main-d'œuvre encore peu coûteuse
- Consommation locale élevée
- Balance commerciale

FRANCE 2^e...

- Hausse de la production biologique
- Environnement agro-climatique favorable : ensoleillement, niveau et régularité des précipitations...
- Hausse des volumes d'exportations
- Segmentation orientée vers le haut de gamme

Mais...

- Volume de production et rendements en déclin
- Coûts de main-d'œuvre élevés
- Balance commerciale déficitaire,
- Faible présence sur les marchés importateurs (1,8 %)

Mais...

- Volume et surfaces de production à la baisse en 2018
- Rendement modeste en lien avec la part faible des cultures sous abris

Ont contribué à ce numéro : Unité Filières spécialisées/Service Marchés, Études et Prospective.
Pour plus de renseignements : raphael.bertrand@franceagrimer.fr